

Tintoretto

Scuola Grande di San Rocco

La « Scuola Grande »

- Les « Scuole » vénitiennes étaient des bâtiments qui abritaient une confrérie de riches patriciens, se réunissant pour pratiquer la charité et plus généralement, l'aide aux pauvres gens et l'entraide mutuelle. Il y en avait de nombreuses à Venise, celle de San Marco, celle des « Schiavoni », celle de San Rocco notamment. Elles jouaient un « rôle social » que la République ne pouvait assumer : Prise en charge des pauvres et des malades, confraternité entre les membres (la Confrérie pouvait prêter de l'argent à un membre au nom de tous, ce n'était pas de l'usure - condamnée par l'Eglise - puisque le prêt était collectif)
- Ces personnes avaient aussi tendance à faire étalage de leur richesse (et pas seulement de la partager avec les pauvres), de sorte que leurs lieux de réunion, les « Scuole », étaient des monuments plutôt fastueux. Celle de San Rocco est sans doute la plus belle.
- Elle est dédiée à Saint Roch, un évêque montpelliérain vivant au Vème siècle, vénéré car il avait fait disparaître la peste dans sa ville. Son corps avait été récupéré par les vénitiens à la fin du XVème (on pratiquait beaucoup la vente de reliques durant tout le Moyen Age) et une église ainsi qu'un bâtiment, démarré en 1478, la « Scuola », lui furent consacrés. Ce dernier était destiné à accueillir les malades de la peste. La façade fut construite au milieu du XVIème par Scarpagnino, un architecte vénitien des plus originaux, avec Palladio.

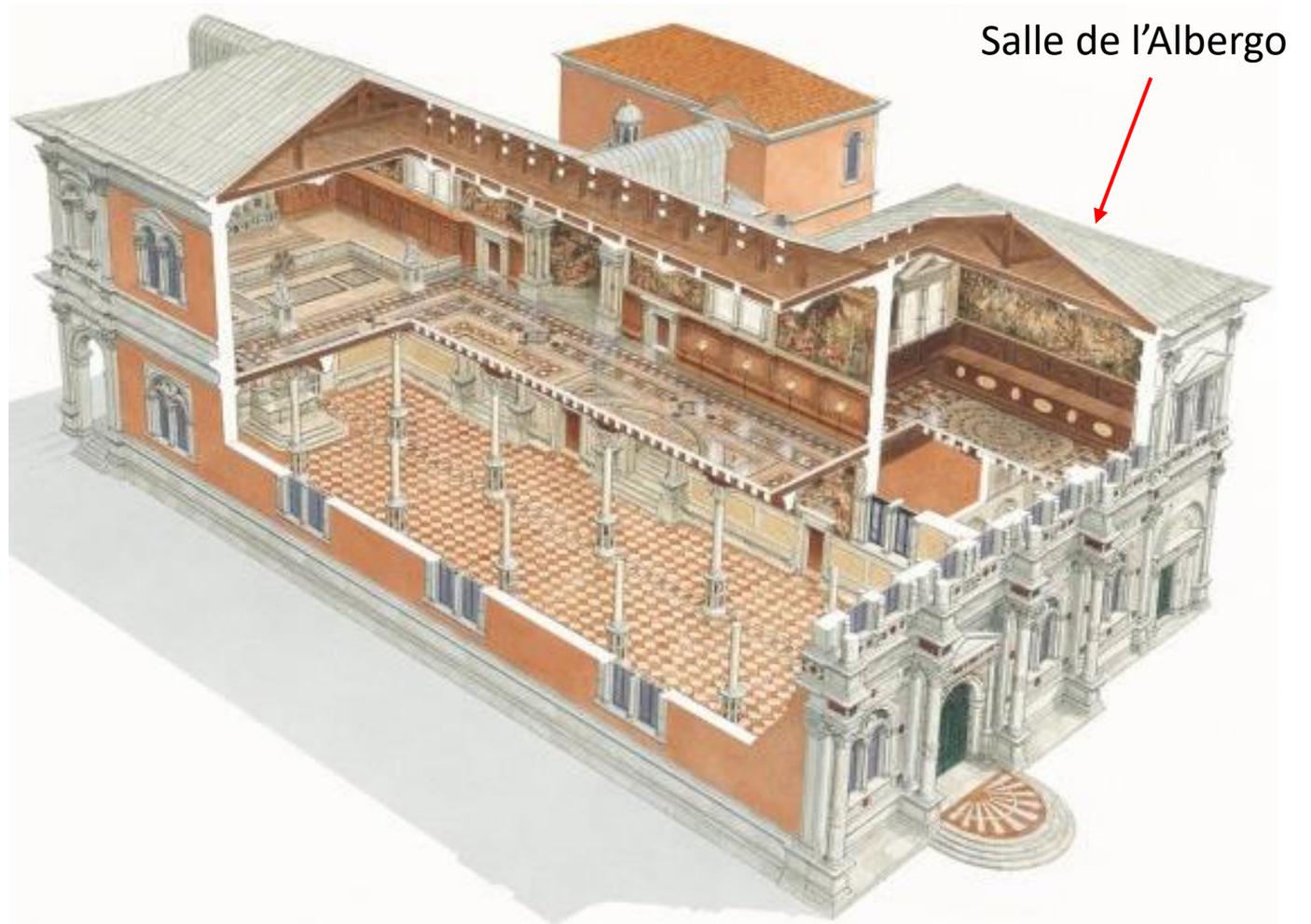
La façade de l'édifice

- Elle est de Scarpagnino (vers 1560). La partie inférieure, avec ses fenêtres jumelées et ses incrustations de marbre coloré est du XVème, édiée par un prédécesseur dénommé Bon.
- Mais la partie supérieure et surtout les 8 colonnes qui ne soutiennent rien devant la façade, sont de Scarpagnino suivant un modèle empruntés aux antiquités romaines



Vue en perspective

- Le bâtiment est composé de 3 salles.
- La salle du bas est divisée en 3 nefs par une double succession de colonnes sur piédestal
- La salle du haut est d'un seul tenant.
- Dans la salle «dell' Albergo», attenante à la salle du haut, se réunissait le « conseil d'administration » de la confrérie. Elle est remarquablement décorée
- Un très bel escalier dû à Scarpagnino, relie la salle d'en haut avec celle du bas.



La décoration

- Elle fut l'œuvre d'un seul homme, Jacopo Robusti dit *il Tintoretto*, qui entretint sa légende avec elle. Selon Vasari, la commande fut mise au concours et y participèrent notamment Véronèse et Zuccari, un peintre romain très célèbre à l'époque. Il leur fut demandé des dessins préparatoires pour l'ovale de la salle de l'Albergo.
- Pendant que ses concurrents préparaient leurs dessins, Tintoretto alla, de nuit, installer *in situ* son œuvre, complètement achevée. Devant la réaction hostile des commanditaires face à ce comportement déloyal, Tintoret dit qu'il la leur offrait. Il obtint finalement la commande.
- L'ordre de la visite est exactement inverse de l'ordre chronologique : Tintoretto en effet a peint d'abord la salle de l'Albergo (1564-67), puis la salle capitulaire à l'étage (1576-81), et enfin la salle du rez de chaussée (1582-87). L'exposé suit l'ordre de la visite.
- On a souvent comparé cette œuvre de Tintoretto à la Chapelle Sixtine de Michel Ange: même entreprise solitaire, même pouvoir créatif, même sophistication du programme iconographique (celui de Michel Ange est malgré tout plus élaboré), ampleur comparable des travaux : un tour de force unique.

Rez-de- Chaussée



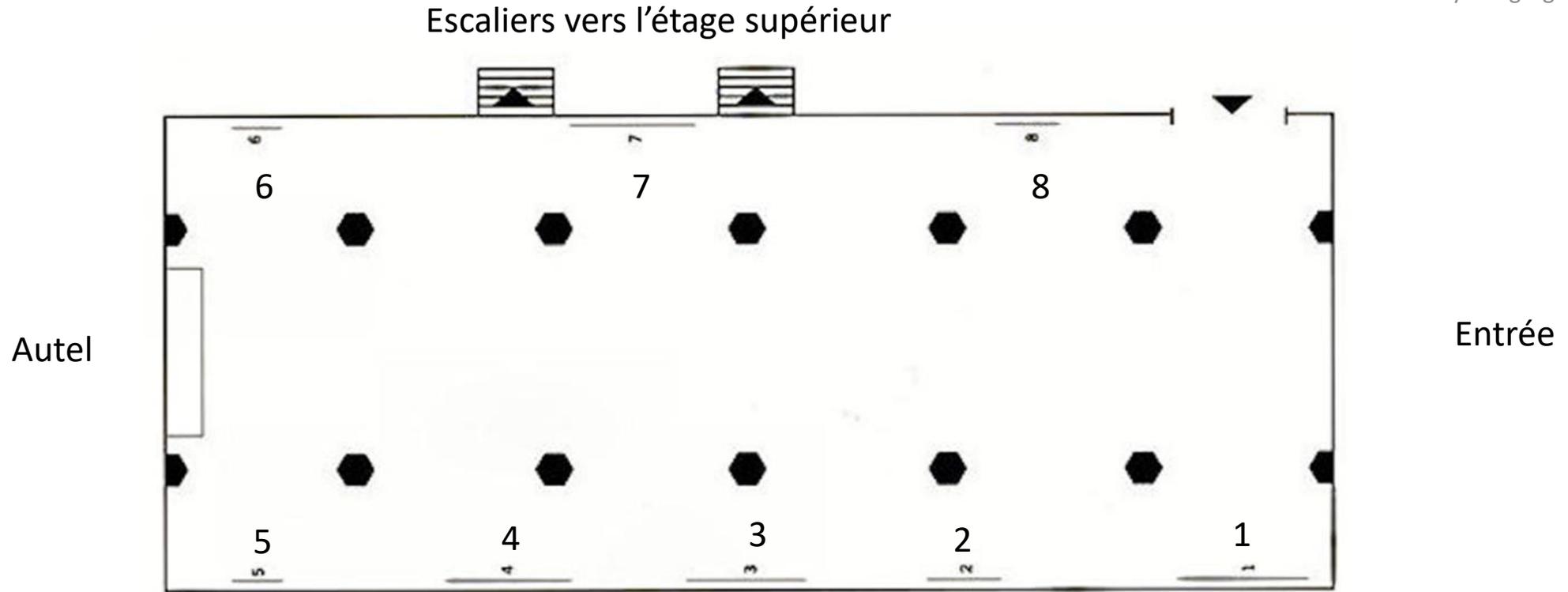
Salle inférieure ou du rez-de-chaussée

- Elle a évidemment été édifée la première, et porte la marque de son époque, la fin du XVème siècle.
- C'est une salle dans le style de la renaissance vénitienne, avec un plafond de bois porté par des poutres et soutenues par des colonnes corinthiennes sur un piédestal incrusté de marbre coloré, motif que l'on retrouve sur la façade, des fenêtres en arc en plein cintre jumelées, et un autel niché dans un fronton soutenu par des colonnes jumelles de style corinthien, qui reprennent celles de la salle.
- Le dallage est en marbre à carreaux rose et blanc. Tintoretto reprendra ce motif dans les tableaux.



Plan et décoration de la salle inférieure (source : Ciné club de Caen)

Godefroy Dang Nguyen



- Il y a 8 tableaux, 5 d'un côté, 3 de l'autre (à cause des escaliers qui montent à l'étage): La décoration (1582-87) est de Tintoretto, aidé de son fils Domenico.
- Les 6 grandes toiles rassemblent des scènes de la vie de Marie, mais 2 toiles plus petites, près de l'autel (numérotées 5 et 6) figurent toutes deux une « Marie » en prière dans un lieu isolé .
1 Annonciation 2) Adoration des bergers 3) fuite en Egypte 4) Massacre des innocents 5) Marie Madeleine 6) Marie L'Egyptienne 7) Présentation de Jésus au temple 8) Assomption de la Vierge.
- On commentera les tableaux indiqués en rouge.

Annonciation (1)

- Une scène animée, vue en plongée (par en dessus): l'Ange et l'Esprit Saint (colombe), suivis d'une cohorte de chérubins, « plongent » de façon presque dramatique vers la Vierge.
- Au fond une intense lumière solaire salue l'événement, une autre (la lumière divine) entre dans la pièce avec l'Ange et frappe la Vierge.
- Le lieu est à la fois misérable (pilier en ruine, chaise trouée, outils et morceaux de bois à gauche) et « royal » (beau lit, plafond sculpté).
- Le plafond carrelé reprend celui (réel) de la salle.
- Le lit, ses draps et sa tenture, le coffre sur lequel la Vierge est appuyée, le coussin repose-pieds, sont de beaux morceaux de peinture de genre



Adoration des mages (2)

- La scène se passe entre deux piliers de briques et sous le toit percé de la crèche.
- L'étoile qui a conduit les mages est à l'aplomb de Jésus.
- La Vierge et l'enfant sont sur une estrade ce qui les met en valeur.
- Joseph et une servante à gauche, un mage à droite les regardent par en dessous.
- Au dessus flotte une nuée d'anges
- La scène semble tourner autour des trois vases que apportent les mages contenant l'or, l'encens et la myrrhe et que Jésus semble bénir.



détails

- Ici la cape rouge de Joseph l'épaule éclairée de la servante, son panier, les deux colombes et le pilier en brique de l'estrade, donnent beaucoup de vivacité et de naturel à la scène tout en illuminant le tableau aux tonalités sombres



- Là on peut voir le jeu de lumière sur Jésus (qui semble irradier) la Vierge, le crâne du mage agenouillé, l'épaule du noir, les zébrures sur les manches pour faire briller les étoffes



La fuite en Egypte (3)

- Comme pour l'Adoration, la scène principale est dans le premier tiers du tableau, ce qui permet de dégager une perspective vers un paysage fluvial dans les deux autres tiers.
- Encore des teintes sombres, mais quelques éclats lumineux (manteau de Joseph orange, robe rouge de la Vierge). Une lumière céleste cachée éclaire la campagne et la montagne en arrière plan.
- L'attitude du vieillard est « maniériste » (peu naturelle, courbé et se retournant) et le raccourci (Vierge et âne vus de face) démontre le savoir faire du peintre.
- Cette scène est calme, on ne sent pas l'urgence de la fuite, comme si les personnages se sentaient sous la protection divine.
- La végétation est luxuriante, legros bouquet d'arbres au centre semble « cacher » les fuyards, et derrière à droite, on devine Jérusalem au pied d'une montagne.



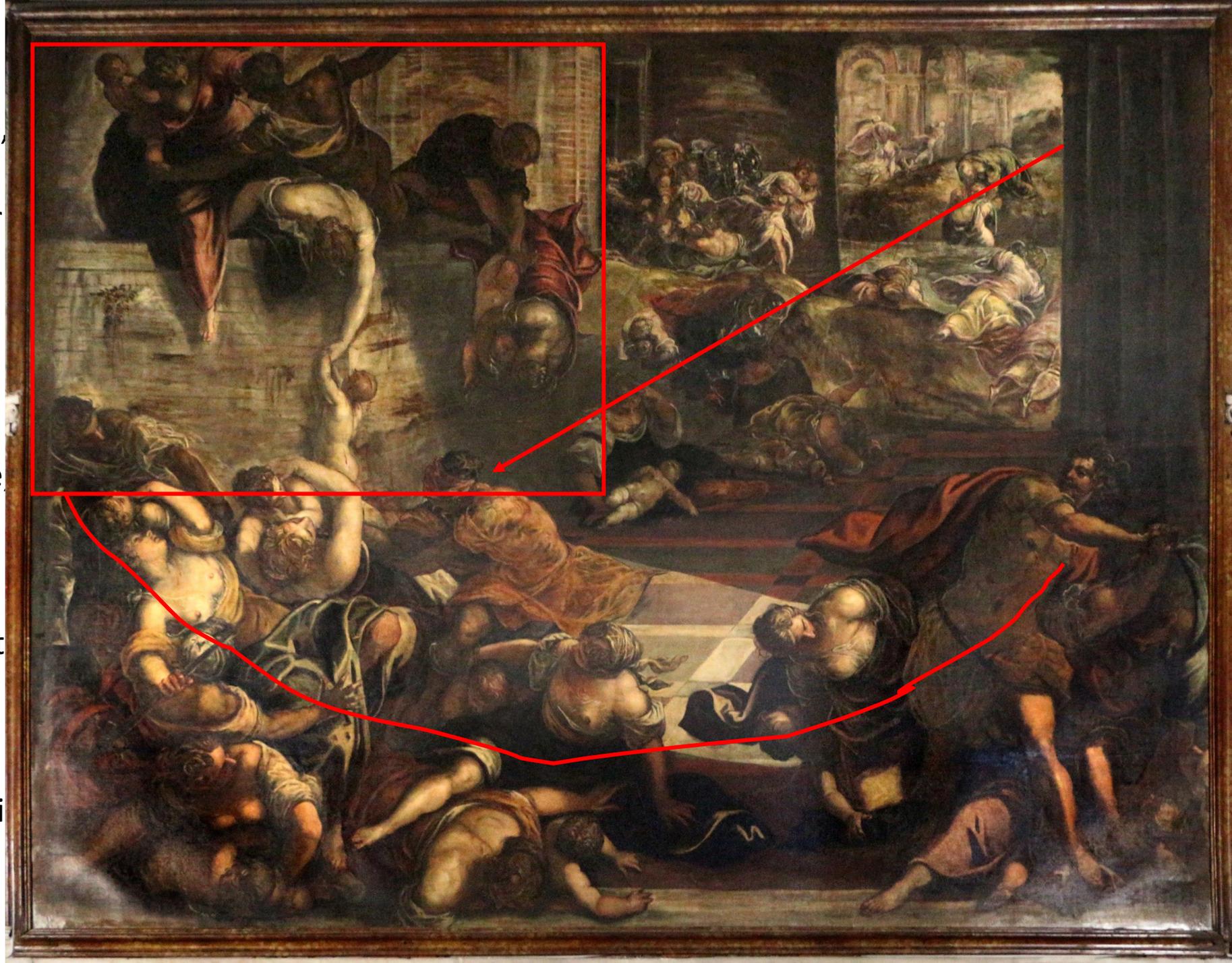
Massacre des Innocents (4)

- La « Fuite » était calme, le « Massacre » est dramatique.
- La fureur vient du fond à droite, portée par la lumière, et s'abat sur les pauvres femmes en bas à gauche. Elle paraît tout dévaster sur son passage.



Analyse

- Le rectangle en haut à gauche, dominé par la verticale des bras qui se tendent, avec ces femmes qui tentent de sauver leur fils, donne une stabilité à la composition qui contrebalance le souffle dramatique qui parcourt le tableau (flèche rouge).
- En bas, des personnages disposés en éventail « ouvrent » sur un centre vide alors que des amas de personnages dans la quasi obscurité, peuplent le décor en arrière plan.
- Une scène d'un dynamisme et d'une vigueur très impressionnants.
- Le personnage dans le coin à droite qui semble fuir est une figure de « contrapposto » qui introduit dans le tableau: un tic « maniériste » souvent repris par Tintoretto



Marie Madeleine (5)

- Encore un tableau sombre avec un ciel obscur éclairé par une lumière jaunâtre.
- Une autre source semble illuminer l'arbre, l'eau où baignent ses racines, ainsi que le visage de Marie Madeleine. Sachant la dévotion que celle-ci portait au Christ, on peut remarquer la forme anthropomorphique de l'arbre, qui rappelle vaguement le Christ en croix.
- Marie Madeleine était censée s'être retirée dans le désert et mener une vie d'ermite. Ici c'est plutôt une noble dame bien vêtue, dans un environnement de verdure où l'eau abonde.
- Mais en projetant un peu l'image de la Sainte face au Christ en croix, on peut percevoir le message qu'a voulu faire passer Tintoretto.



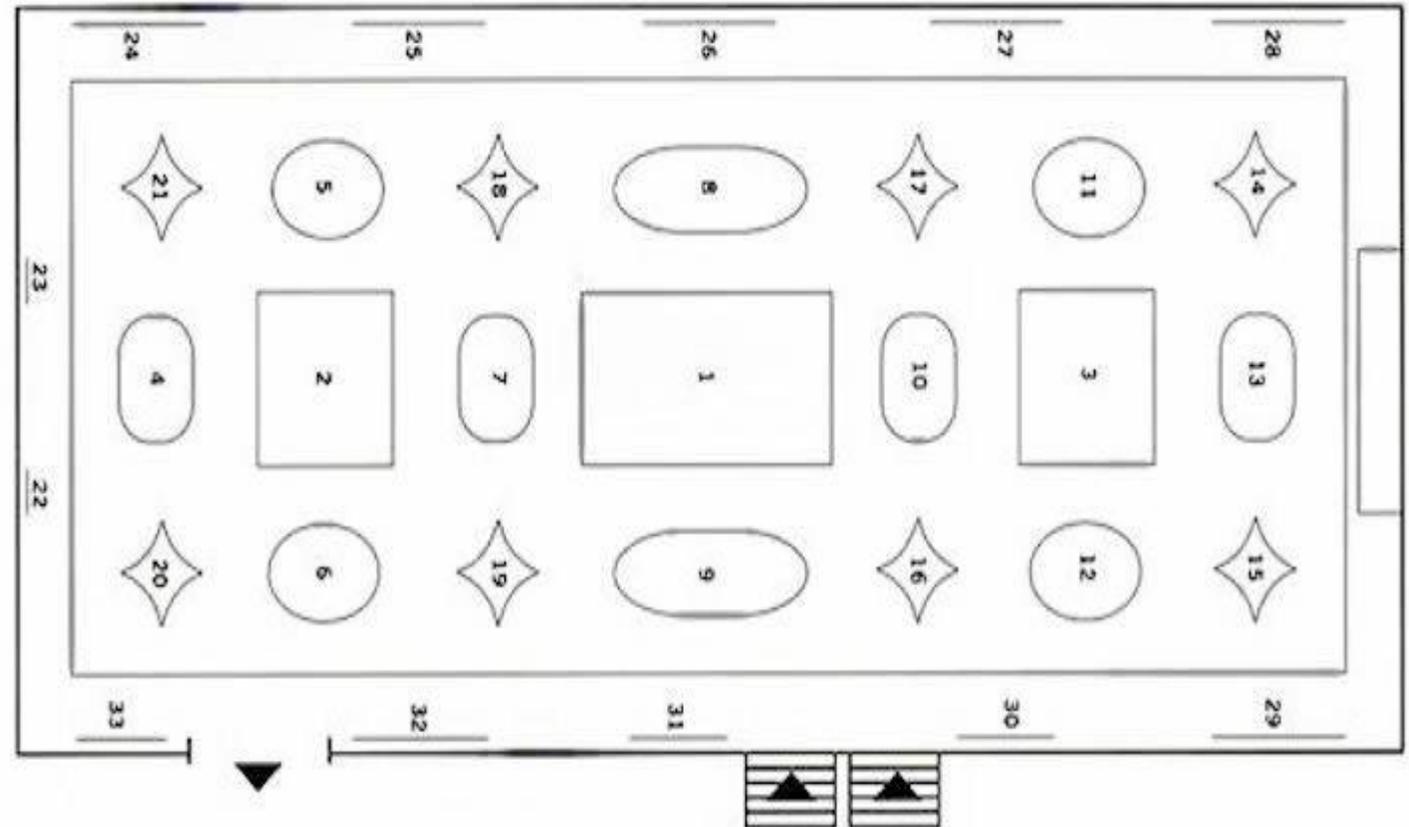
Salle supérieure

- C'est celle où se réunissaient les membres de la congrégation en assemblée plénière. Elle dispose d'un très beau sol, fait à la fin du XIXème. Le reste est « d'époque ».
- Tintoretto y a particulièrement soigné le programme iconographique. Il a peint les murs et le plafond, ce dernier avec des toiles enchâssées, mais de taille variable. Les tableaux des murs reprennent des scènes du Nouveau Testament. Celles du plafond ont trait à l'Ancien. Bien évidemment, il y a une correspondance entre les deux.
- Trois tableaux au plafond, rectangulaires, sont plus grands que les autres et ce sont eux qui déterminent le programme iconographique. Ils ont pour thème : 1. **L'érection du grand serpent de bronze** (au centre) 2. **Moïse faisant jaillir l'eau du rochers** (côté entrée) 3. La **cueillette de la Manne** (côté autel).



Plan de la salle supérieure

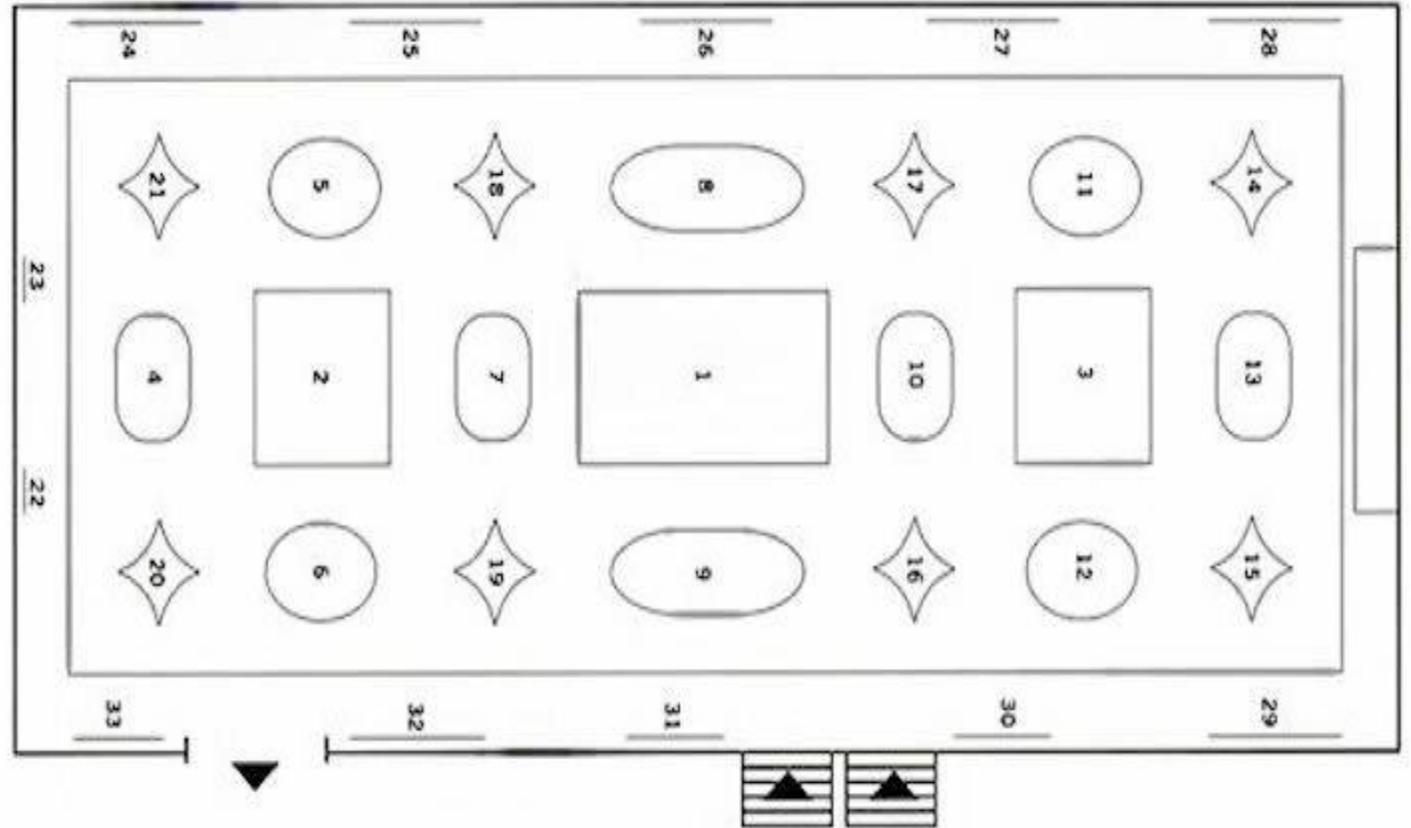
- 1. L'érection du grand serpent de bronze
- 2. Moïse faisant jaillir l'eau du rochers
- 3. La cueillette de la Manne
- 4. Le péché originel
- 5. Dieu apparaît à Moïse
- 6. Les colonnes de feu
- 7. Jonas quitte la baleine
- 8. Vision d'Ezechiel
- 9. L'échelle de Jacob
- 10. Le sacrifice d'Isaac
- 11. Elisha multiplie les pains
- 12. Elie nourri par un ange
- 13. Pâque juive
- 14. Vision de Jérémie
- 15. Abraham et Melchizedek
- 16. Elie dans le chariot de feu
- 17. Daniel ans la fosse aux lions
- 18. Samson s'abreuve à la mâchoire d'âne
- 19. Samuel et Saul
- 20. Moïse sauvé des eaux
- 21. trois enfants dans la fournaise
- 22. L'adoration des bergers
- 23. Baptême du Christ
- 24. La Résurrection
- 25. La Prière dans le Jardin des Oliviers
- 26. La dernière Cène
- 27. l'apparition de St. Roch
- 28. La multiplication des pains et des poissons
- 29. Résurrection de Lazare
- 30. Ascension du Christ
- 31. La piscine probatique
- 32. La Tentation du Christ
- 33. St. Roch et St. Sebastien



- Les tableaux numérotés de 22 à 33 sont accrochés aux murs. Ils se réfèrent au Nouveau Testament ou à Saint Roch.
- Le tableau 4, tout petit, est important car il décrit le **péché originel**. Il est orienté à l'opposé de l'autel, car il représente « le mal »: ce par quoi la destinée tragique de l'Homme a commencé. Tous les autres tableaux au plafond au contraire, vus eux aussi par en dessous, sont orientés vers l'autel, vers le Salut.

Lien entre tableaux muraux et ceux du plafond

- Tintoretto a conçu son programme de façon très cohérente
- Les 3 grands tableaux du plafond traitant de l'Ancien Testament (Serpent d'Airain, Moïse fait surgir l'Eau du rocher, et la Distribution de la Manne) renvoient aux trois éléments fondamentaux de la religion chrétienne: La **Crucifixion**, le **Baptême**, et l'**Eucharistie**.
- 4. **Le péché originel** au plafond est en face de 22 et 23 (**Adoration des Bergers** et **baptême du Christ**): Péché et Redemption par la venue du Christ



- Les épisodes de l'Ancien Testament au plafond sont en correspondance avec ceux peints aux murs qu'ils préfigurent. Par exemple l'échelle de Jacob (9), Elie dans le chariot de feu (16) renvoient à l'Ascension du Christ, Jonas expulsé de la Baleine (7) à sa Résurrection

Les 3 grands tableaux du plafond

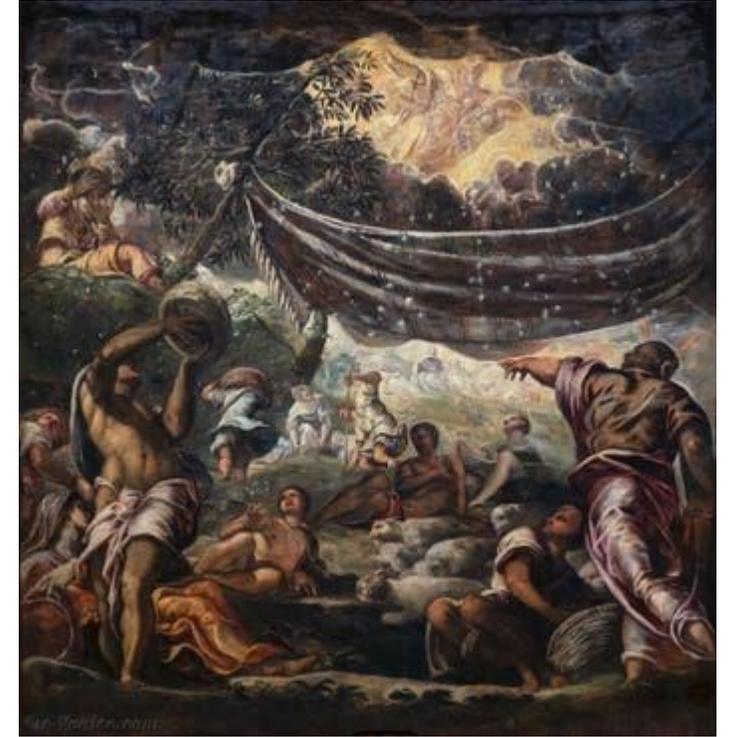


(C) WahooArt.com

- « Moïse fait jaillir l'eau du rocher » annonce le **Baptême** des chrétiens (par aspersion d'eau)



- « Les Juifs récoltent la manne tombée du ciel » annonce la **Communion** (les chrétiens se nourrissent de l'hostie, symbole de la chair du Christ).



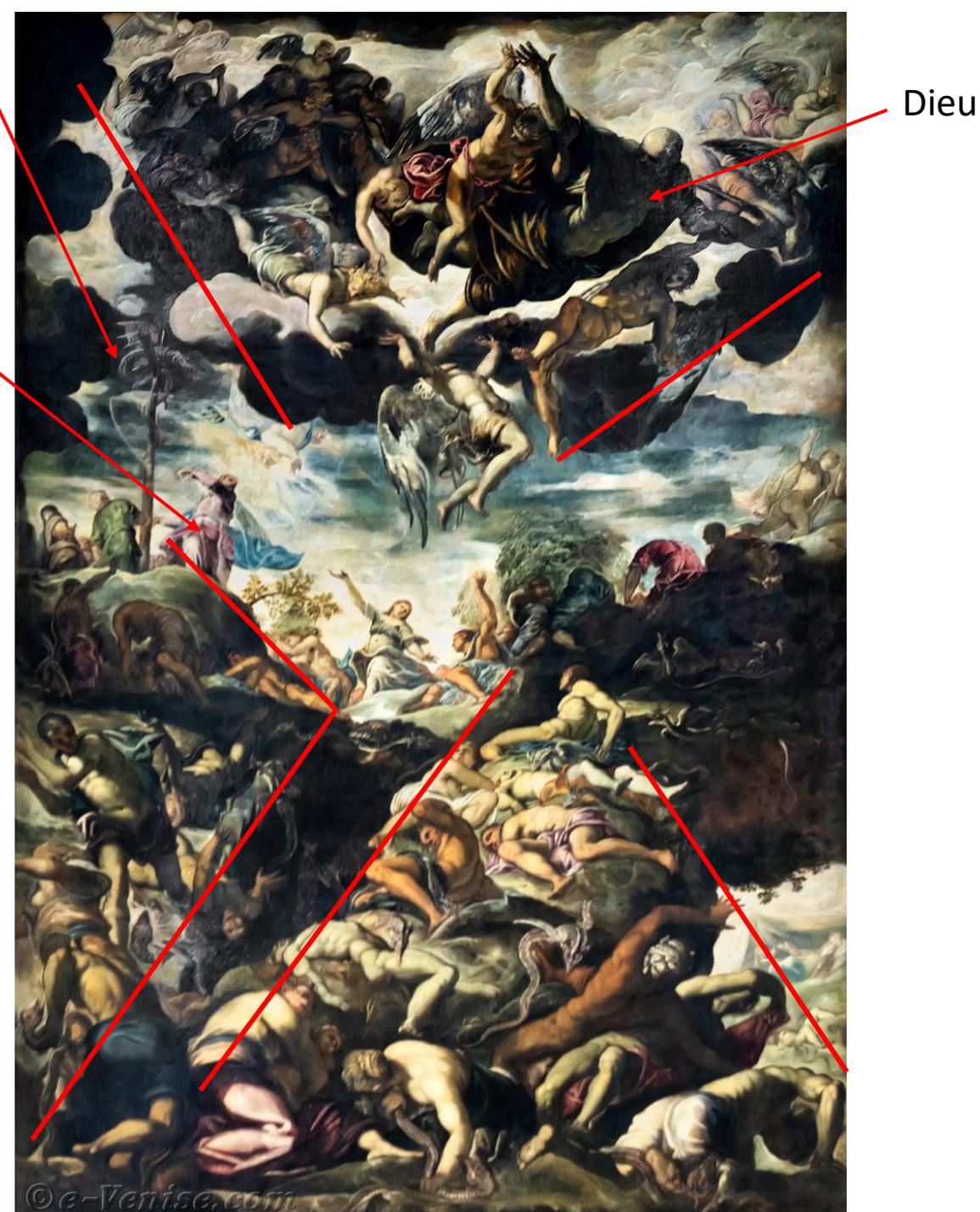
- Le « Serpent d'Airain » (Moïse invite les juifs à regarder le serpent de bronze mis sur une croix pour guérir des morsures de serpents) est associé à la **Crucifixion** que les chrétiens doivent regarder comme le **sacrifice du Christ** pour sauver leurs âmes.

- Les trois grands tableaux du plafond **structurent tout le programme de la salle**. Leur construction tient compte du fait qu'ils sont **vus par en dessous**

Le serpent d'airain

- Le Serpent s'enroule sur une croix placée en haut d'une colline: La symbolique du Christ est évidente. Moïse le désigne aux Juifs en un geste théâtral.
- Une jeune femme est au centre de la composition, éclairée par la lumière divine (sauvée) et symbolise l'humanité. Elle est le point de convergence de trois grandes masses sombres: celle des anges en haut (triangle renversé), de l'amas de corps agglutinés en bas (triangle « montant ») et celle des personnages au pied de la colline (triangle à gauche).
- L'opposition de ces trois grandes masses convergeant vers le centre, crée une forte tension dans le tableau
- Dieu apparaît dans la masse du haut, écartant les bras pour envoyer sa malédiction sur le peuple juif. Les corps ressemblent à ceux de pestiférés (allusion à Saint Roch)

Godefroy Dang Nguyen



détail

- Encore une fois, Tintoretto reporte la scène principale (le serpent sur la croix et Moïse) complètement à gauche, le centre illuminé étant occupé par la jeune femme.
- Il y a une continuité dynamique entre le serpent, Moïse qui le montre, et la femme qui tend les bras dans la même direction. Ceci, ajouté à la convergence des trois triangles de personnages, crée l'unité du tableau.
- Tension et unité sont inséparables dans cette oeuvre

Croix du serpent
de bronze

Moïse

Femme « sauvée »



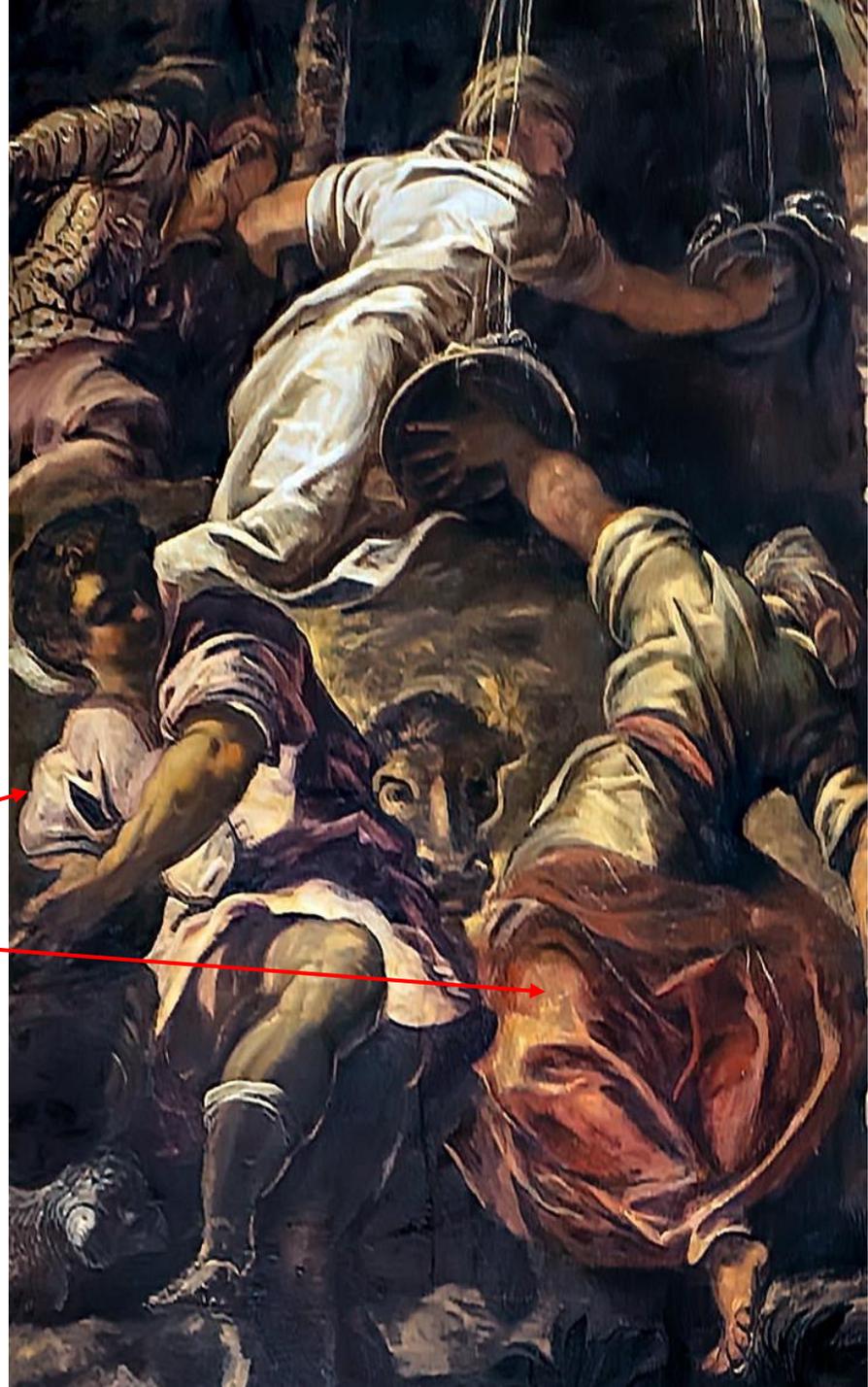
Moïse fait jaillir l'eau du rocher

- Conçue pour être vue par en dessous, la toile montre le savoir faire de Tintoretto dans le rendu des étoffes (zébrures éclatantes), les raccourcis, et la dynamique générale: le mouvement ascendant des personnages (trait rouge) contrebalance le jet d'eau concave qui sort du rocher.
- Moïse « sous la cascade » est une vraie trouvaille.
- La représentation de Dieu en haut à droite, comme un vieillard sur son orbe translucide est elle aussi intéressante, et rappelle le Dieu de Michel Ange à la Chapelle Sixtine.
- La mère qui tient son enfant en nous regardant en bas à droite, et l'homme assis qui semble s'écarter en bas à gauche, sont les deux figures typiquement maniériste en « contrapposto » qui introduisent le spectateur dans le tableau. Ce sont en quelque sorte des « figures obligées » que l'artiste doit peindre de façon originale à chaque fois



détail

- Ce détail montre comment Tintoretto fait jouer les couleurs pour suggérer les plis, traduire le mouvement sur les étoffes, et en même temps composer des harmonies entre le blanc, le jaune d'or, l'orange et le pourpre.
- Le détail montre aussi la science du raccourci du peintre même pour des figures qui sont en mouvement. Il est capable de les peindre dans n'importe quelle position.
- L'homme qui tend le plat, n'a pas de tête (cachée par son épaule, on ne voit que son turban). Dans l'espace entre les deux hommes, la tête d'un bœuf surgit de l'arrière plan.



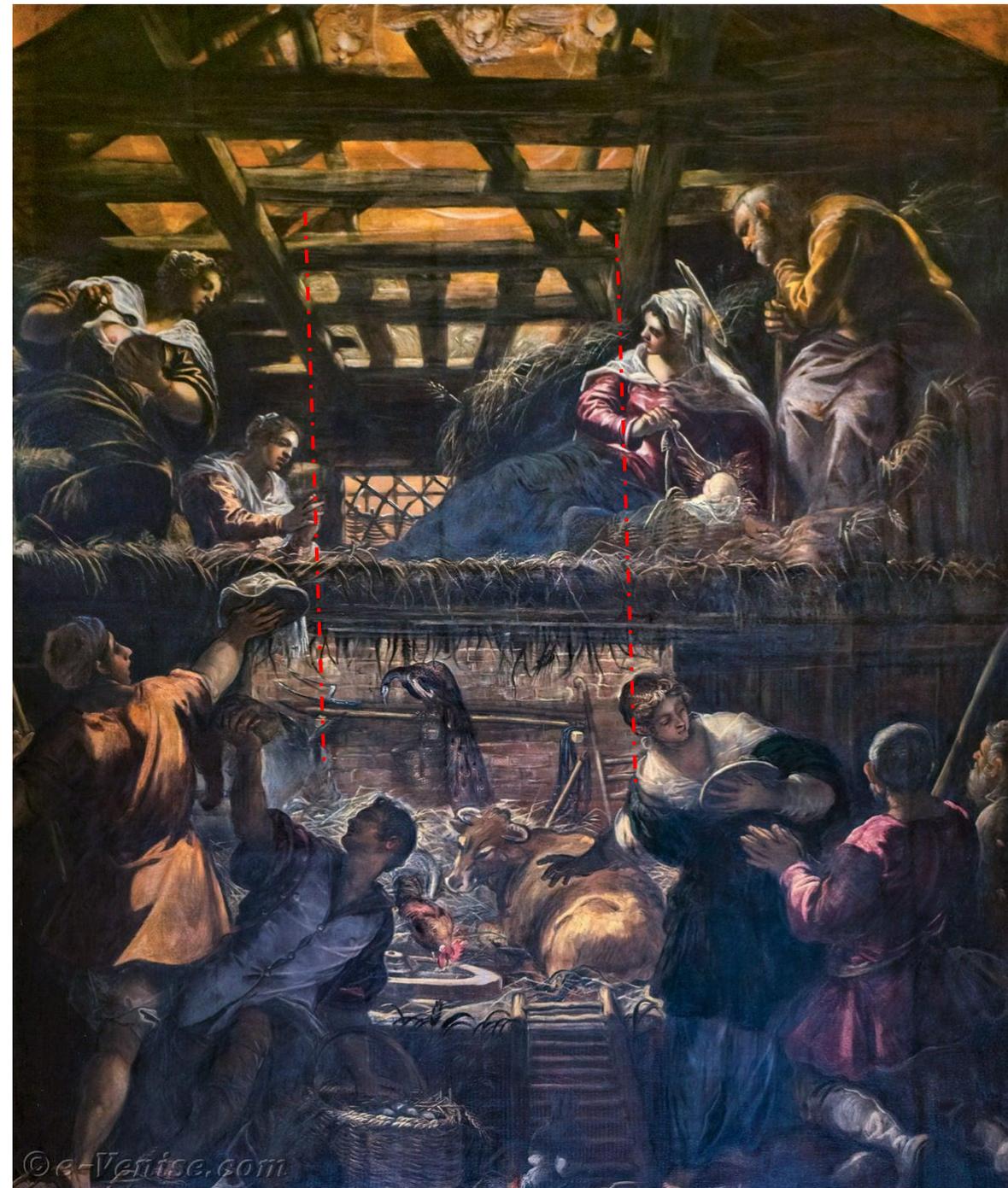
Distribution de la manne

- C'est une des œuvres les moins réussies de la série.
- Elle se structure autour des deux personnages debout à gauche et à droite, en contrapposto, dans des attitudes improbables : Celui à gauche à moitié nu est complètement retourné, et celle à droite, de dos, montre de manière emphatique les pains en train de tomber.
- Au dessus d'eux, une étoffe tendue entre deux arbres crée une surface convexe: Elle reçoit la récolte céleste.
- Le ciel est toujours sombre, percé une fois de plus par la lumière divine. Le bas du tableau est peuplé de personnages en raccourci, la plupart assis
- Les petits pains semblent être des grêlons ou de gros flocons. Mais on peut aussi les prendre pour des **hosties**. Le tableau est proche de l'autel. Il renvoie à la **Communion**.



Adoration des bergers

- C'est la première et peut être la plus belle des peintures murales de la salle.
- La Vierge, Joseph et l'Enfant sont situés « au premier étage » et vus par en dessous. La lumière filtre à travers la toiture à claire voie, éclaire la Vierge, Joseph, les servantes et le bœuf au dessous. Toute la composition est d'une grande originalité.
- Le bœuf et l'âne sont dans le foin avec un coq, un paon au fond et des bergers qui s'émerveillent au premier plan. Ceux à gauche en vêtement orange et bleu offrent un présent dans une attitude très maniériste (artificielle et déclamatoire). La servante à droite, inclinée et tenant un plat adopte aussi une pose maniériste.
- En haut ou en bas, les personnages sont répartis sur les bords, de sorte que le centre vide paraît être le réceptacle de la lumière divine qui tombe à travers le toit. On voit des anges au sommet.
- Tintoretto a un réel talent pour rendre « visible l'invisible », c'est-à-dire le divin. Jésus, que l'on devine à peine, reçoit une pleine lumière et paraît « blanc ». Le message spirituel est clair!



Baptême du Christ

- Cet événement généralement solennel et lumineux, est ici assombri par les nuages dans le ciel et la végétation sombre en arrière plan, par la masse du rocher à droite qui semble faire de l'ombre à tout le fleuve.
- L'effet est voulu car une lumière céleste où apparaît la colombe de l'Esprit Saint, troue la masse nuageuse pour se déverser sur les épaules du Christ.
- Les futurs chrétiens en file indienne attendant leur tour au second plan, sont à peine esquissés par des traits blancs, qui suggèrent leur nombre.
- Au premier plan en bas à droite, encore des figures en « contrapposto », une aux seins nus tenant sa chemise bleue dans une posture improbable, une autre assise avec la poitrine à moitié dénudée attendant elle aussi sans doute son baptême.



Dernière Cène

- Tintoretto a peint ce motif de nombreuses fois. Ici il y a deux originalités :
- le Christ est relégué au bout de la table. Par contre, proche de nous, un Saint massif à l'autre bout de table, symbolise la surprise et la solennité de ce qui se passe. Les autres se tournent vers lui comme s'il était le seul à comprendre ce qui se passe.
- la Cène se déroule sur une estrade avec des escaliers sur lesquels il y a deux personnages, un couché et une assise (en « contrapposto ») à gauche et à droite.
- Le chien (fidélité) peut sembler incongru. A l'arrière plan les cuisines: la Cène est transplantée dans un palais vénitien



La Résurrection

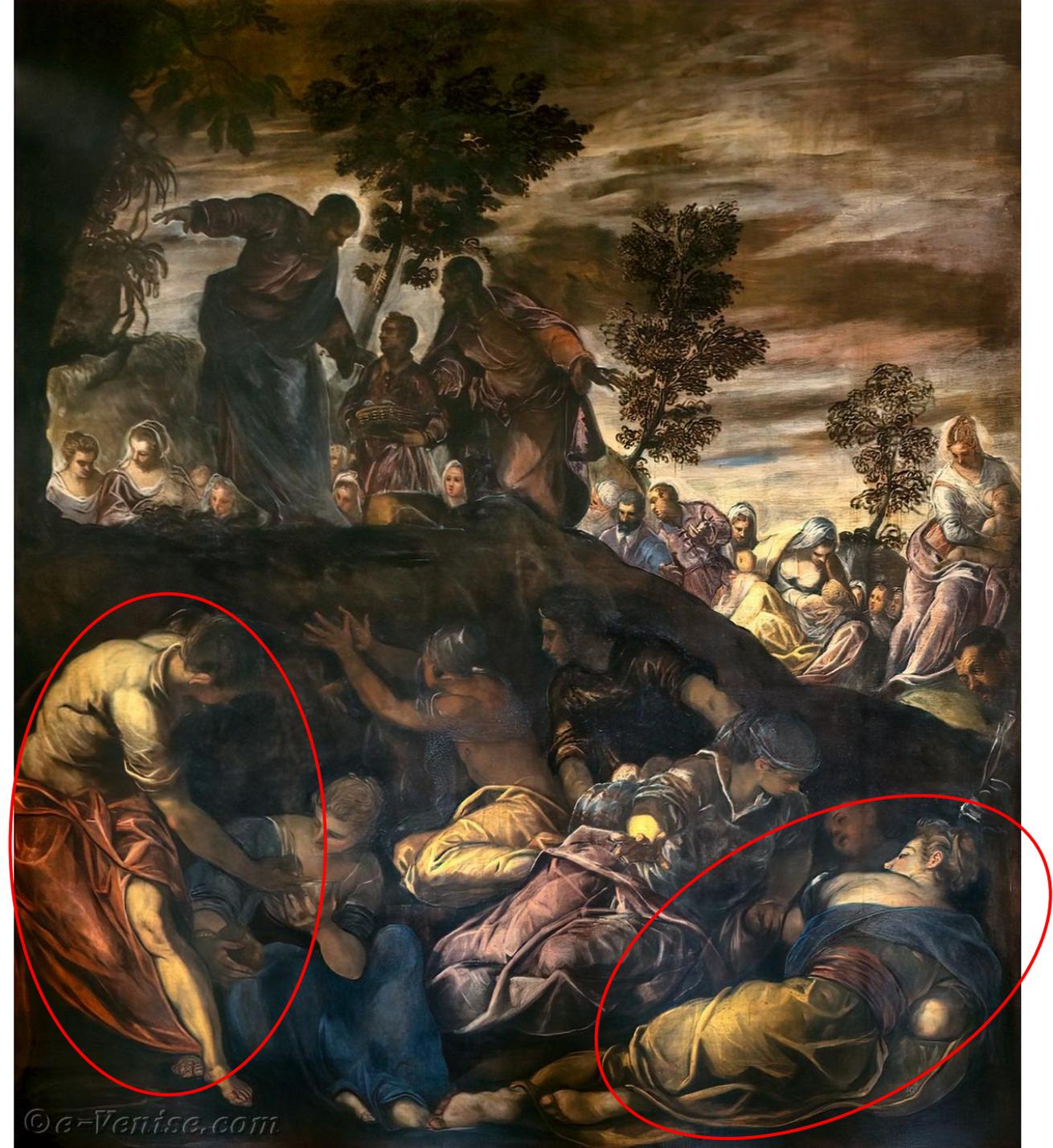
- Le Christ semble porté par une nuée d'anges . Il est éclairé par un « tube » de lumière.
- Le tableau a, comme le veut le thème, une dynamique ascensionnelle, mais « en biais » (trait rouge), ce qui renforce son effet. L'articulation entre les 4 anges qui soulèvent le couvercle, et Jésus qui monte comme propulsé par une force invisible, souligne cette dynamique.
- Les gardes dans l'obscurité, endormis au pied du tombeau à gauche et à droite, servent de figures de « contrapposto ».
- Les Saintes Femmes à gauche, le visage caché (peur d'être reconnues) s'approchent du tombeau au lever du jour. Elles vont le trouver vide. La vérité du récit est complète.



Multiplication des pains

- Elle est évidemment en correspondance avec la distribution de la manne au plafond.
- Ce n'est pas la dynamique qui prime ici mais l'accumulation des corps, au pied de la colline sur laquelle le Christ accomplit son miracle, et qui sépare le haut et le bas du tableau. Tintoretto déploie sur le groupe du bas sa science de la lumière et de la couleur en faisant briller les étoffes.
- On retrouve les deux figures en contrapposto à gauche et à droite, dont les attitudes sont particulièrement travaillées (ovales rouges).
- En haut il y a un cortège de personnages éclairés attendant d'être servis, derrière Jésus qui, lui, est dans la pénombre.

Godefroy Dang Nguyen



Salle de l'auberge (Sala del'albergo)

- La sala dell'Albergo est le lieu où se réunissait le « conseil d'administration de la confrérie »,
- C'est au plafond de cette salle que Tintoretto a accroché en secret son tableau ovale pour remporter la commande.
- C'est aussi dans le mur du fond de cette salle que se trouve la plus grande toile du peintre.



Intérieur de la salle

- Sur le mur encadrant l'entrée et le mur opposé sont accrochées les plus belles toiles de la salle.

Crucifixion



Montée au Calvaire

Ecce Homo

Christ devant Pilate



Au pied à gauche, une figure de « contrapposto » en habit du XVIème



Christ devant Pilate

- Le Christ, très élancé, baigné de lumière, porte un long linceul blanc, présage de son destin. Pilate dans l'ombre, se lave les mains de façon très théâtrale.
- Au pied de l'escalier un scribe note scrupuleusement la sentence du « praetorius » romain

Godefroy Dang Nguyen

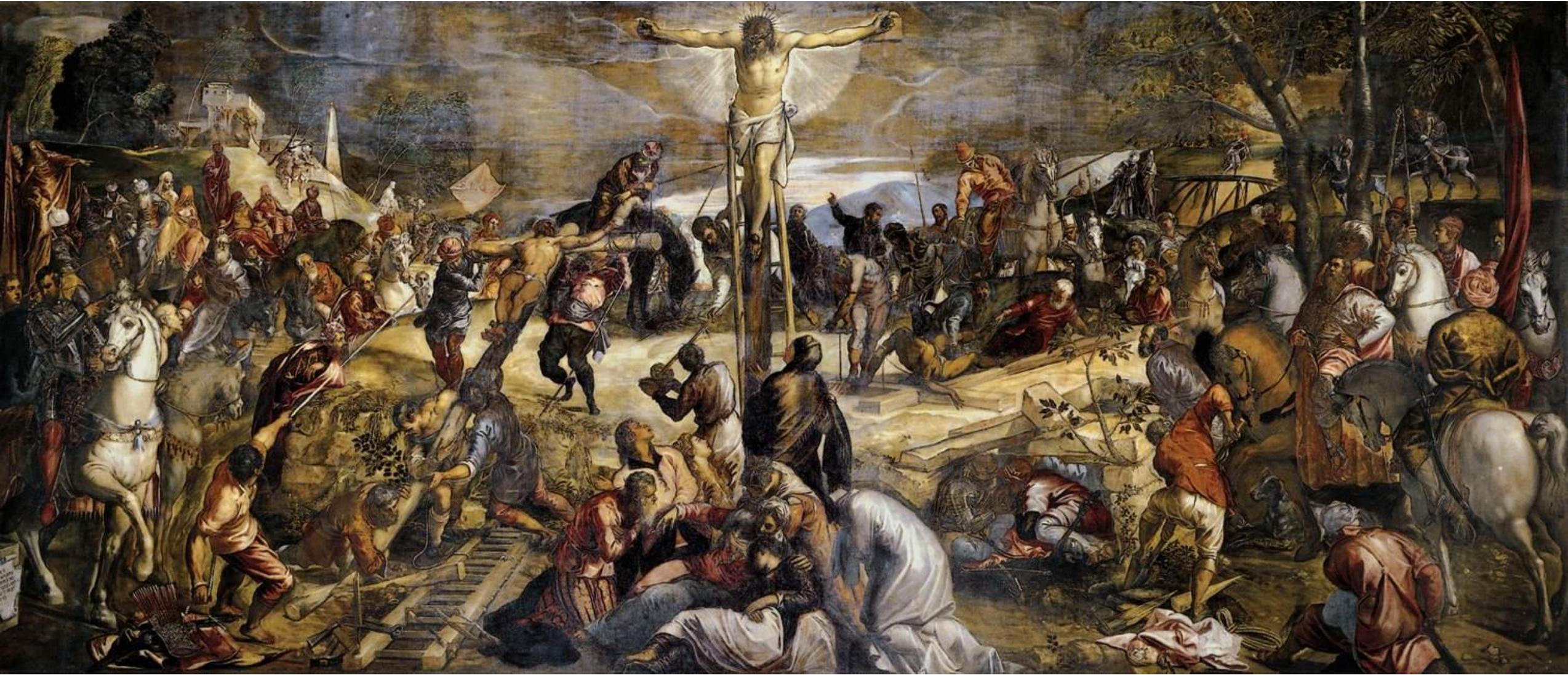


Montée au calvaire

- Une chorégraphie étonnante en deux demi diagonales d'une scène poignante.
- La pente de la colline coupe le tableau en 2, Jésus en haut sous la lumière d'un ciel crépusculaire, les larrons en bas, dans la quasi obscurité.
- La scène paraît d'un grand réalisme, qui émeut le spectateur : On ressent presque le poids des croix.
- Les contrastes de lumière et d'ombre renforcent le sentiment d'oppression que procure cette scène



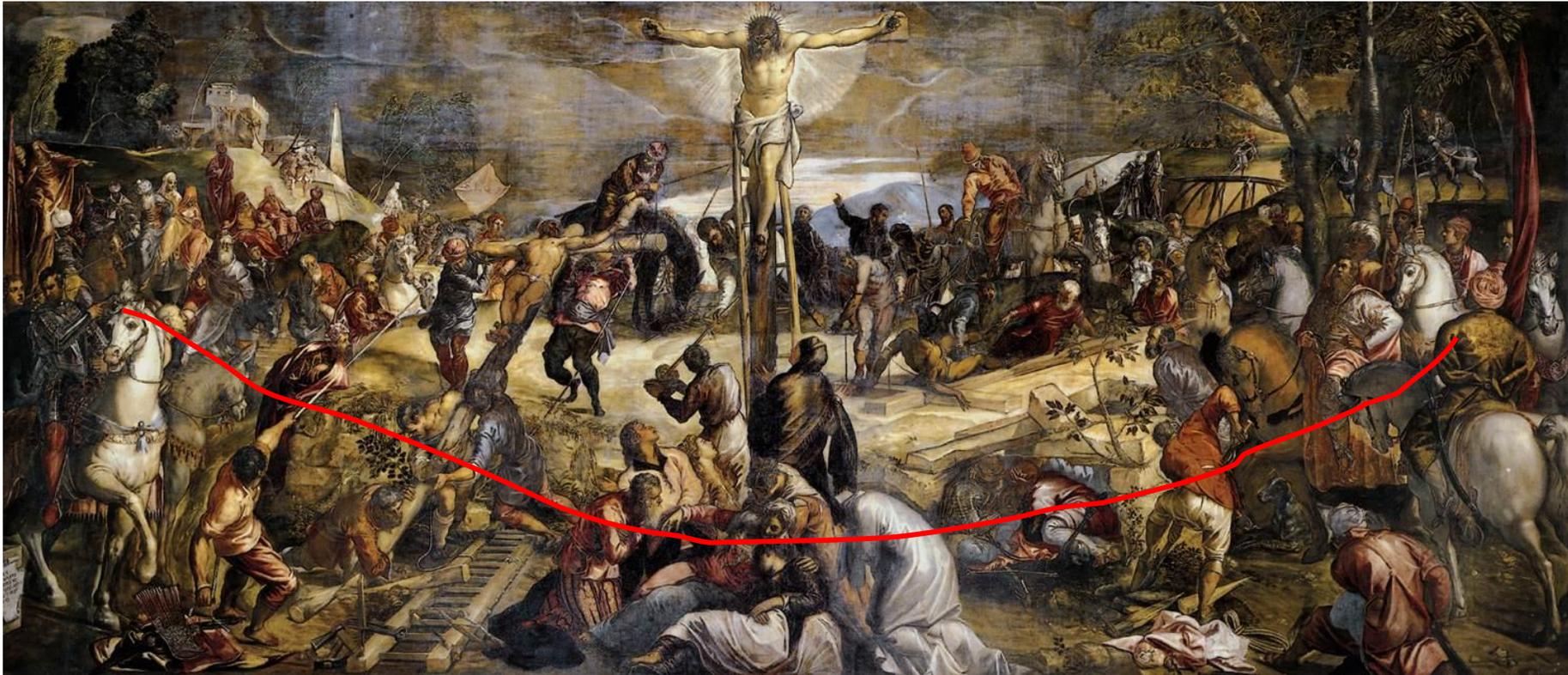
Le chef d'œuvre de la Scuola : la Crucifixion



Godefroy Dang Nguyen

Crucifixion

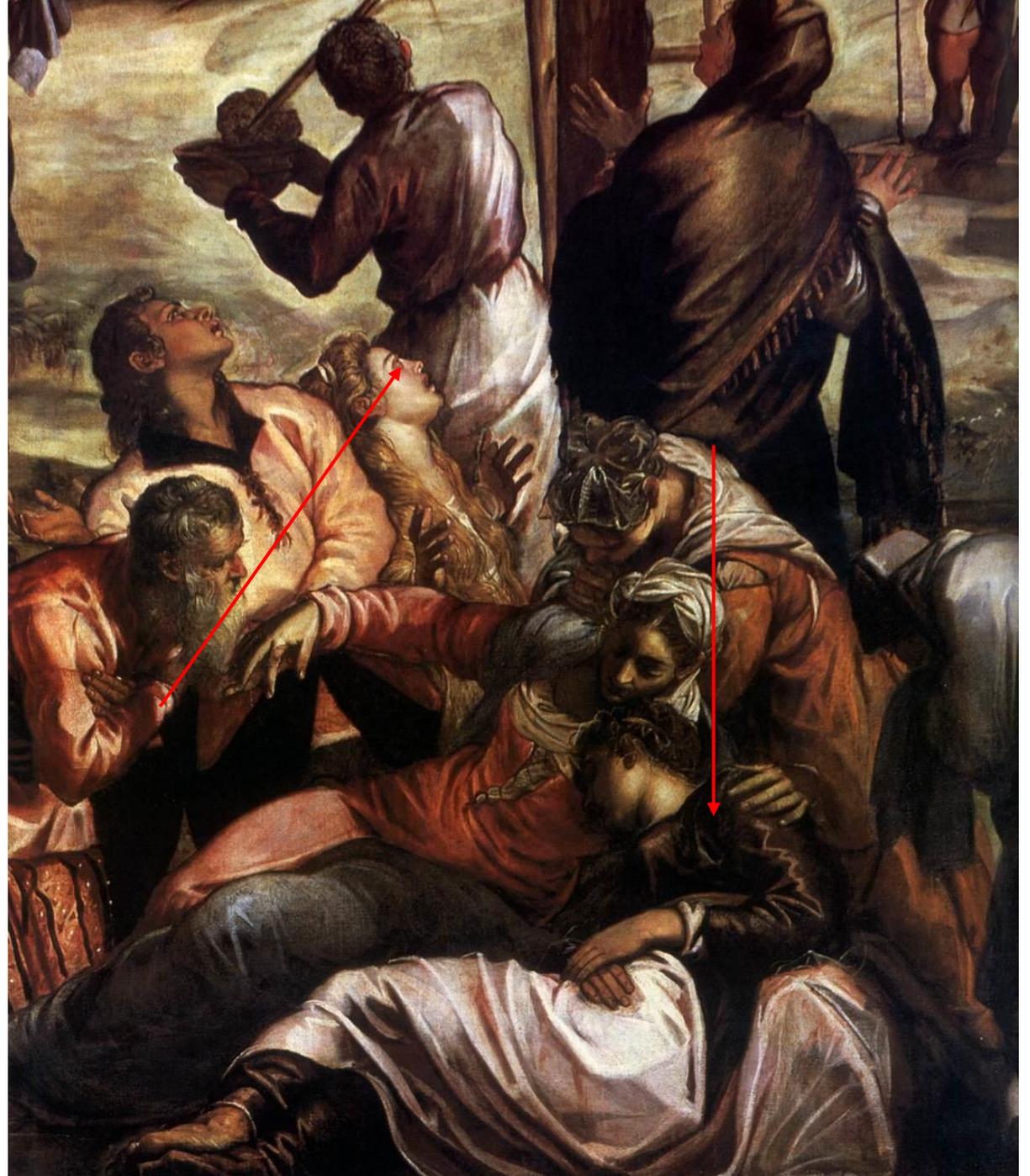
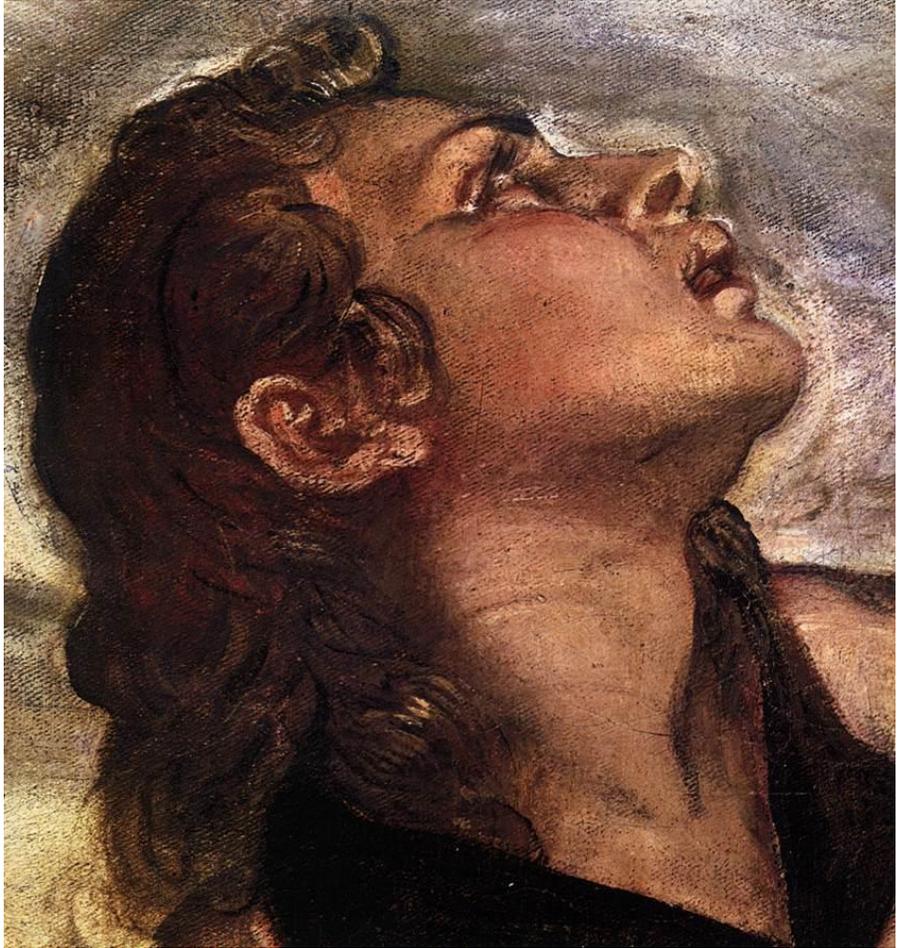
- Face à la porte d'entrée de la sala dell'Albergo, se dresse cette immense Crucifixion de près de 13 m de long. La vue est « par en dessus », le Christ en haut au centre domine la scène de son martyr. Les personnages sont placés en éventail à ses pieds comme pour mieux le mettre en valeur. Mais l'étendue de la surface permet de multiplier les épisodes qui illustrent cette scène dramatique: l'évanouissement de la Vierge, la mise à mort des deux larrons, les soldats qui jouent la tunique de Jésus aux dés, le creusement de la tombe des larrons. Beaucoup de personnages sont « en action », autour des 3 suppliciés. Mais l'événement est aussi universel, il sollicite la présence de spectateurs (symboliques) du monde entier.



Godefroy Dang Nguyen

Détail des saintes femmes

- Le tableau a une profonde unité mais il est aussi éclaté en une multitude d'épisodes qui composent chacun un petit tableau en soi.
- Ici il y a une double direction: des personnages à droite vers le bas (affliction) et de ceux à gauche vers le haut (désespoir et croyance en Dieu). On peut admirer la belle tête de Madeleine



Les soldats jouent aux dés la tunique du Christ

- Dans cet autre détail les soldats sont blottis dans une anfractuosité: Les dés sont dans leurs mains, ils sont indifférents à ce qui se passe autour d'eux.
- Au dessus, le mauvais larron est mis en croix : Sa musculature puissante est peinte avec soin.
- Devant eux, un fossoyeur entreprend de creuser un trou. Son geste est décrit avec précision.
- Autant d'épisodes indépendants, liés par l'unité de lieu et chacun peint avec un souci du détail et de la « vérité » étonnants.
- Là aussi les couleurs fusent sur le tableau : le bleu d'un des bourreaux, le pourpre d'un spectateur, l'orange et le blanc du fossoyeur, chaque élément est animé par les « zébrures » de Tintoretto.



L'érection de la croix du bon larron

- Ce détail est extraordinaire. On sent l'effort des 6 hommes soulevant la croix ceux qui portent les bras ploient sous l'effort. La tension des cordes est perceptible.
- La lumière, comme toujours, illumine quelques points précis et souligne la dramaturgie de la scène.
- Les outils, scie, massue, l'échelle qui accompagne la direction de cet effort sont de véritables natures mortes.



Autre détail

- Les spectateurs sont de tous âges et de toutes nationalités. Des orientaux reconnaissables à leurs turbans et aux voiles des femmes, des chevaliers en armure, un patriarche juif (le grand prêtre?) monté sur un âne. Au loin un château médiéval sur une colline, censé symboliser Jérusalem, et une pyramide, preuve que l'on est en Moyen Orient.



Conclusion

- Les toiles de Tintoretto accrochées à la Scuola Grande di San Rocco sont vraiment son chef d'oeuvre. Elles frappent par la capacité d'invention sans cesse renouvelée, aucune ne ressemble à l'autre. Les compositions sont très hardies, les attitudes les plus improbables sont reproduites, mais toujours au service d'un message religieux particulièrement clair.
- On peut reprocher à Tintoretto l'absence de « charme », de couleurs « gaies », que savaient si bien mettre en valeur les peintres vénitiens, et notamment son rival Véronèse. Les tableaux de Tintoretto au contraire, sont sombres et peu attrayants. Mais ils dégagent une force, une énergie qui n'appartiennent qu'à lui. Là réside son immense génie.

Références

- Ciné club de Caen:
<https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/tintoret/scuolagrandedisantrocco.htm>
- Sur l'histoire des « Scuole »: <https://www.e-venise.com/scuole-venise.htm>
- Sous la direction de Giandomenico Romanelli : « Tintoret. Scuola Grande di San Rocco » Electa/ Gallimard, 1995.
- Roland Krischel « Le Tintoret » Könemann, 2000.